

Samedi 25 janvier, 17h-18h : Nefertiti et El Amarna

Par Danièle MICHAUX, Dr. en égyptologie et assyriologie.

La grande épouse royale d'Akhénaton, Nefertiti, *Nfrt-iti*, La-Belle-Est-Venue, a tenu un rôle important dans la création d'El Amarna, en Moyenne Égypte. Cette nouvelle capitale, aussi brillante qu'éphémère fut abandonnée après le décès du pharaon. Ses vestiges des quelques 15 ans de fonctionnement, vite enfouis sous le sable et la *damnatio memoriae* du roi hérétique, revoient le jour 3.200 ans après, suite à l'expédition de Napoléon. La ville est une fenêtre inviolée, et donc rarissime en Égypte, sur le quotidien de l'époque. Des reliefs montrent la co-régente, Nefertiti, participer aux rites de la nouvelle théologie solaire auquel était consacrée la ville, nommée *Akhet-Iten*, Horizon d'Aton. Selon les récentes analyses des ADN de la famille amarnienne, Nefertiti aurait été la cousine germaine de son royal époux à qui elle a donné six filles et probablement son successeur Toutankhamon. Un trésor historique sans pareille, quelques 380 tablettes écrites en akkadien, la langue utilisée par les chancelleries du Moyen-Orient, y ont été exhumées. Mariages diplomatiques et délégations étrangères ont animé la vie palatiale d'El Amarna, ville rivale de Karnak.

Samedi 22 mars, 17h-18h : La représentation du « monde » et de « l'autre » chez les Égyptiens à l'époque pharaonique

Par Julie MASQUELIER-LOORIUS ; CNRS, Paris Sorbonne

Dans quelle mesure les Égyptiens avaient-ils connaissance du monde qui les entourait ? Comment se représentaient-ils les étrangers et leur environnement ? Comment se matérialisaient les limites du territoire ? Existe-t-il des « cartes » de cette période ? Quelques exemples exceptionnels permettent d'appréhender la politique intérieure des rois égyptiens à travers leur perception de l'espace territorial. Si la localisation de nombreux monuments montre que les Égyptiens avaient conscience de leur espace et de ses spécificités géographiques et qu'ils souhaitaient renforcer la sécurité aux confins du pays, certains documents, comme des stèles ou des papyrus, témoignent des particularités de la représentation du monde à l'époque. Certaines sources permettaient de localiser des éléments naturels ou construits par l'homme, les uns par rapport aux autres, et peuvent être assimilées aux premières cartes géographiques.

Vendredi 4 avril, 18h-19h : Uruk et Sumer, les débuts de l'urbanisme en Mésopotamie

Par Pascal BUTTERLIN, Professeur des Universités Panthéon-Sorbonne.

Uruk, prestigieuse métropole sumérienne est réputée avoir été la plus ancienne cité du monde oriental. Patrie du légendaire Gilgamesh, elle a donné son nom à une période décisive de l'histoire de l'humanité et à une culture qui ont vu le développement des premiers États du Proche-Orient ancien, l'invention de l'écriture et celle de la ville. De complexes mutations caractérisent en effet une époque qui voit se constituer des réseaux d'échange à longue distance, et la première colonisation connue. Le rôle de la métropole d'Uruk dans ce processus reste discuté et on présentera les résultats des recherches récentes sur l'énigmatique métropole sumérienne et son évolution. Révolution économique, révolution symbolique, intenses mutations politiques et militaires caractérisent une période très originale dont on définira les contours.

Samedi 27 septembre, 17h-18h : Aux origines du monothéisme

Par Arnaud SÉRANDOUR, CNRS, Professeur EPHE Paris-Sorbonne.

Le judaïsme est-il un monothéisme ? Que faut-il entendre par ce terme ? Dans toutes les traditions scripturaires, Yahweh, le dieu d'Israël est entouré ou confronté aux dieux des nations.

Le polythéisme ne subsisterait-il dans le judaïsme de l'Antiquité qu'à titre de traces ? Non. L'étude de la littérature juive d'époque hellénistique et romaine montre qu'à chaque époque, le ciel s'est rempli de puissances célestes de plus en plus individualisées qui font ressembler les conceptions du ciel qui se font jour dans les littératures juives réputées magico-mystiques de la fin de l'Antiquité au plérôme céleste des littératures néo-platonicienne ou gnostique chrétienne contemporaines. Le monothéisme du judaïsme antique n'est donc pas un monothéisme d'existence car le dieu du judaïsme n'est jamais le seul dieu du ciel, de même que dans les religions païennes de l'Antiquité.

Ce que nous appelons "monothéisme" au sein du judaïsme antique, c'est la relation d'alliance exclusive que chaque membre du "peuple d'Israël" doit entretenir avec son dieu. C'est l'histoire de l'émergence et du développement de cette notion d'alliance qui nous intéressera, parce qu'elle est constitutive du judaïsme et des religions dites "monothéistes" qui sont nées du judaïsme au fil du temps.

Samedi 22 novembre, 17h-18h : L'héritage hittite dans les cultes grecs

par **Éric RAIMOND**, Dr. en hittitologie et langues classiques.

La venue des Indo-européens sur le plateau anatolien au début du deuxième millénaire av. J.-C. s'est manifesté notamment par la fondation du royaume hittite, devenu un empire rival de l'Égypte de Ramsès II jusqu'à la fin du millénaire, et par l'empreinte culturelle plus durable des Louvites, cousins de ces Hittites de Hattusa, en Syrie du Nord et dans l'Anatolie méridionale et occidentale. Au cours de la seconde moitié de ce millénaire, les Hittites et Louvites ont été au contact des Grecs mycéniens, à travers le commerce, comme on témoignent artefacts ou épaves de bateau et les conflits dont certains ont été magnifiés dans *Illiade*. L'influence culturelle des Hittites est plus malaisée à déterminer dans la culture hellénique, encore que des noms anatoliens se retrouvent dans les tablettes en linéaire B ou que des vestiges du Bronze récent anatolien aient été mis au jour en Grèce propre. En outre, les progrès de la philologie asiatique ont permis de mieux connaître les civilisations hittites et louvites, y compris les vestiges de ces dernières en Lycie, en Carie ou en Pisidie. Ils sont manifestes dans ces fameuses langues nommées à tort par les Hellénistes les « langues indigènes d'Asie Mineure » et qui sont peu ou prou des états résiduels du louvite. Ils ont parfois permis de montrer que certains cultes grecs, conformément à une tradition littéraire dont on doutait, étaient bel et bien d'origine asiatique.

Ainsi, pour ne parler que de la Triade apollinienne qui, à l'époque hellénistique, fait l'objet d'un culte au rayonnement considérable en Lycie notamment, les éléments d'origine louvite ne manquent pas. Ainsi nous apparaissent comme des héritages des Hittites et des Louvites : Léto, la mère des jumeaux célestes, surtout adorée en Crète orientale et en Lycie, Artémis/Ertemi, déesse de la nature sauvage et dont le thème linguistique se retrouve dans une épiclese du dieu de l'Orage louvite ou Apollon. La première occurrence connue semble être Appaliunas, un dieu vraisemblablement 'Soleil' issu du panthéon de la Troie louvite et qui, dès l'époque homérique, est attaché à Troie et à la Lycie et prend partie contre les Grecs. Arès, que les auteurs grecs considéraient comme Thrace tant sa violence au combat et sa sauvagerie répugnent à l'âme hellénique, qui préfère voir en lui un dieu barbare, Arès présente de nombreux points communs avec Iyarri, dieu guerrier louvite, de par son lien avec les femmes ou avec le déclenchement de la peste.

La structure même des panthéons locaux grecs, observables en partie dans les serments militaires, et fort distincte de la nomenclature des Douze Dieux olympiens issus de traditions littéraires, semble elle aussi relever du schéma général des panthéons hittites, compte-tenu, par exemple, de la place éminente d'Hélios le soleil dans ces formulaires de serments alors qu'il ne fait même pas partie des Douze Dieux de l'Olympe.

Enfin, les noms divins grecs, voire les cultes eux-mêmes, c'est-à-dire la liturgie sacrificielle ou le type d'offrande, l'eucologie elle-même, peuvent relever d'emprunts, recueillir pleinement l'héritage hittite ou n'être que des paravents. C'est souvent le cas en Anatolie, plus rarement observable en Grèce même, quoique certains mythes étimologiques ou de fondation, reliant certains héros éponymes comme Pélops à l'Asie, puissent suggérer encore que bien des éléments religieux de l'Hellade relevassent en fait d'origines allogènes, puisent leur source dans le creuset hittito-louvite.